

383. Londres, Samedi 30 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Pas de lettre ce matin. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Celle d'hier a beau être bonne. Elle ne me suffit pas pour deux jours. D'ailleurs pourquoi celle d'aujourd'hui manque-t-elle ? Avez-vous été plus souffrante ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 457/157

Information générales

Langue Français

Cote 1071, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

383. Londres, Samedi 30 Mai 1840
une heure

Pas de lettre ce matin. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Celle d'hier a beau être bonne. Elle ne me suffit pas pour deux jours. D'ailleurs, pourquoi celle d'aujourd'hui manque-t-elle ? Avez-vous été plus souffrante ? Votre santé me préoccupe infiniment plus que je ne vous le dis. Elle n'est pas bonne, et elle n'est pas bien gouvernée. Lord Harrowby me disait pourtant hier, chez Lord Haddington où nous avons dîné ensemble, qu'il ne vous avait pas trouvée changée du tout. Et il y avait longtemps qu'il ne vous avait vue. J'ai pris, un plaisir infini, à ces paroles. Mais je soupçonne qu'il se doutait de mon plaisir, et parlait un peu pour me plaire. Il est très aimable. Le soir concert chez la Reine. J'y aurais pris plaisir si vous aviez été là. Nous aurions animé l'un pour l'autre cette musique, belle mais froide. Tout était froid, chanteurs et spectateurs. Pas de vrai goût pour la musique ; pas d'intelligence dans le choix des morceaux. Ils se sont fait chanter là de grandes scènes dramatiques, qui ont besoin du théâtre, du mouvement de la scène, du concours passionné du public. C'était très froid, un plaisir de convention. La Reine y prenait un intérêt plus vif que la plupart de ses hôtes. Le Prince Albert dormait. Elle le regardait dormir moitié en souriant, moitié avec impatience. Elle le poussait du coude. Il se réveillait, et à peine réveillé, il applaudissait de la tête. au morceau du moment. Puis il se rendormait en applaudissant. Et la Reine recommençait. Nous sommes sortis à une heure et demie.

Je ne sais pourquoi je vous raconte cela car je ne m'y intéresse pas. Je ne m'intéresse à rien aujourd'hui. Il me faut une lettre ! Et demain elle n'arrivera que tard ; et ce sera une lettre officielle. Tout cela est très mal arrangé. Lord Grey m'a invité à dîner pour le 10 Juin, à mon vrai regret, j'avais un engagement, qui m'avait déjà fait refuser deux autres invitations. Il a fallu refuser la sienne. Je lui ai écrit un billet bien aimable qui à très bien réussi. Il m'a répondu avec une vraie satisfaction. J'irai le voir ce matin, et causer avec lui. Puis un de ces soirs, chez lady Grey qui ne sort presque jamais. Lord Durham est vraiment mal, et va partir pour Carlsbad.

2 heures et demie

J'ai été interrompu par Dedel. Nous sommes toujours tendrement ensemble. Il me convient fort. Tout le monde croit que le Roi de Prusse va mourir. M. de Bülow, qui avait été si longtemps mal avec le Prince royal, est aujourd'hui très bien ; à ce point qu'on ne serait pas étonné que le Prince devenu Roi il fût appelé à Berlin. Je vous quitte pour des visites. Lord Grey monte à cheval entre 3 et 4 heures. Je vous dirai adieu en rentrant, un adieu triste mais non pas moins tendre.

4 heures et demie

Je rentre triste, comme j'étais sorti. Je suis resté assez longtemps chez lord Grey qui me plaît. Lady Grey est venue, et m'a touché par sa sollicitude pour son mari. Elle l'a grondé devant moi de ce qu'il n'allait plus à la Chambre, ne parlait plus, ne se souciait plus de rien. Elle m'a demandé de venir souvent le voir, les voir, de l'aider, elle, à combattre, à changer la disposition de Lord Grey, avec abandon, simplicité, presque avec confiance, comme si elle me connaissait depuis longtemps. Je suis entré dans ses désirs ; j'ai flatté son malade. Je suis un très habile flatteur, car je ne mens jamais, mais je choisis les choses, et les paroles avec une sympathie intelligente et bienveillante. J'irai les voir en effet. J'ai assez de goût pour les âmes nobles et faibles. Leur noblesse me plaît, et il me semble que je suis bon à leur

faiblesse. Je cause presque comme si j'avais le coeur content. C'est encore parce que vous étiez là. Lord Grey m'a très bien parlé de vous. Très bien veut dire très à mon goût. Adieu. Pourquoi n'ai-je pas de lettre? Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 383. Londres, Samedi 30 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/385>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 30 mai 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
